

### 37. ÉPITAPHE DE RABÔTHIS

Département de l'Art antique, inv. 142727.

Lieu et contexte de la découverte inconnus. Achetée avant 1899, vraisemblablement dans le commerce des antiquités à Paris, pour la collection d'Izabela Działyńska (née Czartoryska) à Gołuchów. Depuis 1948 au Musée National de Varsovie. La pierre provient sans aucun doute de Sidon en Phénicie (voir *supra*, commentaire du no. 31).

Marbre blanc. Base surmontée d'une colonnette; h. 22,6 cm, l. 18,5 cm, ép. 10,4 cm; seule subsiste la partie inférieure du monument. L'inscription est gravée à l'avant de la base aux dimensions: h. 14,7 cm, l. 18,5 cm. Lettres lunaires, les traits verticaux de certaines lettres légèrement inclinés. La barre dans l'*alpha* monte de gauche à droite. H. des lettres: 1,3 – 2,4 cm, h. moyenne d'interligne: 1,1 cm.

D'après la pierre, Froehner, *Gołuchów*, p. 218-219, no. 36.

Cf. A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 156, no. 39.

II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., d'après la paléographie.

Ραβωθι χρη-  
τή, γεῶρε· ζή-  
σας ἕτη ν̄ς.

1. *χρηστή* Froehner, lire *χρηστέ* || 2. lire *χαίρε*

*Rabôthis, excellent, salut; il a vécu cinquante-six ans.*

La forme masculine du participe *ζήσας* peut indiquer que le défunt était un homme nommé *Rabvyiw*, voc. *Rabvyi*. C'est pourquoi nous corrigeons *χρηστή* en *χρηστέ*, pour la substitution de «*η*» à «*ε*», voir commentaire de l'inscription 7, l. 3. Il semble que le nom Rabôthis ne soit attesté que par cette inscription. Alors que son origine est très certainement sémitique, son étymologie reste douteuse. En effet, puisque le nom appartient à un homme, il ne peut aucunement s'agir d'une transcription du phénicien *rbt*, forme féminine de *rb* – «seigneur». Le nom masculin *rbt*, dont l'étymologie est tout aussi obscure, est attesté à Palmyre, cf. J. Stark, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford 1971, p. 111, s.v.

1-2. *χρητή* pour *χρηστή* n'est vraisemblablement pas une erreur du lapicide ou du rédacteur de l'inscription mais une transcription phonétique de ce mot; dans la langue grecque de la période romaine la combinaison /st/ était souvent réduite dans la prononciation à /t/; sur ce phénomène voir p.ex. Gignac, *Grammar*, p. 130-131; Brixhe, *Essai*, p. 114.; voir aussi *supra*, commentaire de l'inscription 19.

[A.L.]